

Discours du sénateur-maire d'Alençon

en hommage aux résistants et déportés d'Alençon
Place du Capitaine François Bouilhac

Le 8 mai 1995

Monsieur le préfet,
Monsieur le député, Yves Deniaud,
Monsieur le sénateur, Daniel Goulet,
Monsieur le président du Conseil général, Gérard Burel,
Messieurs les conseillers régionaux et Généraux
Mesdames et messieurs les Maires et élus municipaux,
Mesdames et messieurs les présidents d'associations patriotiques,
Mesdames et messieurs les descendants des familles qui sont honorées aujourd'hui.
Mesdames et messieurs,

Un hommage à tous les Résistants et déportés d'Alençon

En ce jour-anniversaire du 8 mai, où la guerre s'achève en Europe, et en ce cinquantenaire de la libération des camps de déportés, la ville d'Alençon veut rendre un hommage solennel à tous les résistants et déportés d'Alençon.

Elle veut rendre présent le souvenir de ces hommes et de ces femmes qui risquèrent et si souvent donnèrent leur vie pour notre liberté et témoigner de la fidélité de son souvenir et de la permanence de sa gratitude

Si trois noms sont plus particulièrement distingués aujourd'hui et gravés sur la pierre, la ville souhaite, par ce geste, associer à cet hommage tous les résistants et déportés.

La Résistance intérieure fut une fraternité d'âme

Si la Résistance est plurielle, diverse, elle porte en elle une même exigence. Un auteur la définit ainsi : "le résistant est celui qui engage volontairement sa vie dans une légitime défense contre la machine totalitaire. Sans l'espoir d'aucun secours, traqué jour et nuit par des armées de délateurs, d'assassins et de bourreaux. Il doit exorciser la peur, livrer un combat sans merci pour lui-même. En un mot, tenir son âme".

Cette fraternité d'âme unit les combattants de l'ombre. Fraternité qui naît d'un choix individuel, silencieux et anonyme devant les exigences de la clandestinité. Fraternité qui révèle l'élite morale et spirituelle d'une nation, dans son refus de la défaite, de l'abandon et du totalitarisme. En un mot, le sursaut d'un pays et d'un monde qui se bat pour les valeurs qui fondent la liberté des hommes et des nations et font leur grandeur.

Joseph Onfray

Une rue d'Alençon portera désormais le nom de Joseph Onfray.

Joseph Onfray est ingénieur en Chef du Génie Rural de l'Orne et de l'Eure, véritable pépinière de résistants. En 1942, il s'engage dans l'Organisation civile et militaire (l'OCM) qui regroupera la majorité des résistants de l'Orne. Il est arrêté en novembre 1943, interné quelques mois en Alençon, à la Caserne Bonnet et au Château des Ducs, puis à Compiègne avant d'être déporté en mai 1944 à Buchenwald, où il restera 5 longs mois. "L'extermination, cette hantise constante" écrit-il dans son journal "l'âme Résiste".

Puis survient le "mois terrible" d'avril 1945 qui le jette, sur les routes, avec les autres déportés, d'un camp à un autre, dans une fuite interminable devant l'avance alliée.

Et le 28 avril : "nous sommes libres, écrit-il enfin. Libres. Il faut pour comprendre ce mot de liberté avoir été privé d'elle, dans les barbelés, et avoir subi la vie - et plus souvent la mort - des camps de concentration".

Il reprendra quelques mois plus tard son poste d'ingénieur en chef et sera nommé Ingénieur Général en 1964. Il recevra la Légion d'honneur, la médaille de la Résistance, la Médaille de la déportation et la médaille du combattant volontaire de la Résistance.

Il est décédé en Alençon, le 23 mai 1974.

François Bouilhac

La Cour où nous sommes réunis et dont la restauration vient de s'achever, ouvre sur l'emplacement de l'ancien lycée, si cher au coeur des jeunes Alençonnais d'alors. Elle portera désormais le nom de Capitaine François Bouilhac.

François Bouilhac est Corrèzien. Il participe aux combats des tranchées de la "Grande Guerre", à la bataille de la Marne en 1914, de Verdun en 1916 et du Chemin des Dames en 1917. Sa conduite héroïque au feu lui vaut l'attribution de la "Croix de guerre 3 Etoiles".

A la fin de la guerre, il s'installe en Alençon, y fonde un foyer et devient le Directeur de la fonderie Teste. Il est nommé Capitaine de réserve et décoré en 1936 de la Légion d'honneur à titre militaire.

Sensible aux appels du Général de Gaulle, il s'engage très tôt, parmi les premiers, dans la résistance. Il fournit à ses ouvriers de faux papiers pour les soustraire au service du travail obligatoire. En 1943, il devient membre de l'armée secrète. Il organise alors pour Alençon et l'arrondissement 7 groupes armés composés chacun de 10 à 15 hommes. En juin 1944, à la suite de l'arrestation de Fernand Chasseguet, il devient chef d'arrondissement et responsable du secteur d'Alençon.

Il sera arrêté le 24 juillet 1944 et lâchement fusillé, lors du repli de la Gestapo et de ses mercenaires, à l'Hôte Chamondot, dans le Perche, le 9 août 1944 avec ses camarades : Fernand Chasseguet, Jean Mazeline, Jean Moreau et Albert Frémot.

Alençon sera libéré trois jours plus tard.

François Bouilhac recevra à titre posthume la Médaille de la Résistance et la Croix de guerre 1939-1945.

les enfants Mars

Une plaque posée sur la façade de la conciergerie du Musée honore le sacrifice de deux enfants d'Alençon.

Bernadette Mars née en 1922 et Jean en 1924 sont les symboles d'une jeunesse étudiante ardente de liberté. Ils s'engagent dans la Résistance, aux côtés de leur père, Edouard Mars, dans l'un des premiers réseaux de renseignement du département, le Réseau Hector, dont ils sont les correspondants pour Alençon.

La trahison de l'un des leurs, un opérateur radio anglais, livre le réseau aux Allemands. Les arrestations se multiplient. Le 27 août 1942, Edouard Mars et ses deux enfants sont arrêtés.

D'abord détenue pendant une année à la prison de la Santé, puis au Fort de Romainville, Bernadette sera transférée, en Allemagne, au camp de femmes de Ravensbrück. Elle y décèdera en mai 1944, à l'âge de 22 ans. Jean d'abord interné pendant une année à la prison de Fresnes mourra d'épuisement, dans le camp de Sachsenhausen, en juillet 1944, à l'âge de 20 ans.

Message

Nous célébrons donc aujourd'hui avec ferveur et émotion le souvenir de Joseph Onfray, de François Bouilhac, de Bernadette et de Jean Mars, le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes de la Résistance. Leur courage a valeur de message pour nous, comme pour les générations futures et tous ceux qui sont appelés à diriger et construire l'avenir, en cette fin de siècle.

Il nous revient de transmettre leur exemple et de garder toujours en nous cette exigence de liberté portée par le courage et le sacrifice. Par l'évocation aujourd'hui du courage de ses enfants résistants, notre ville d'Alençon montre qu'un même héritage moral et spirituel, un même idéal humaniste la guide et trace son avenir.

Un héritage et un idéal qui lui permettront toujours de "tenir son âme".

Alain Lambert, sénateur-maire d'Alençon